

Soudan

Autorin: Meike Scholz, Deutsche Welle RADIO

Plus de 3, 5 Millions de personnes – presque exclusivement des Africains, chrétiens, musulmans ou adeptes de leurs propres religions – ont été victimes au Soudan dans les 5 dernières décennies, de génocide, de guerre civile, d'expulsion ou d'autres graves violations des droits de l'homme. Les guerres ont laissé des traces. Une infrastructure déficiente et les catastrophes naturelles périodiques entravent encore plus le développement du pays.

Kordofan, au centre du pays, est la région la plus chaude et la plus aride du Soudan. L'eau est une denrée rare et un bien précieux pour les populations. La désertification incessante semble voler leur avenir. Un magazine de Meike Scholz.

1 – O- Ton: Atmo: au puits.

Fatma Bashir se trouve près du puits Elle observe des jeunes filles venues tirer de l'eau et fronce les sourcils.

2- O-Ton Fatma

«L'avenir n'est pas rose. Mais de quoi vivront les enfants? Il n'y a même plus de travail ici»

La vieille femme montre du doigt les alentours. Devant et derrière elle, le sable élève de hautes montagnes menaçantes. Ce sont des dunes mouvantes. Ici au Soudan. Au Kordofan-Nord – elles avancent tous les jours un peu p lus, raconte Fatma Bashir.

3 – O-Ton Fatma

«Avant la végétation était dense dans cette région. Mais maintenant tout a disparu: les arbres, les buissons, l'herbe. C'est nous qui avons abattu ces arbres pour survivre. Car nous n'avions plus rien.»

4- O - Ton Puits

Mohammed Mahmoud connaît trop bien ces récits. Depuis presque 20 ans il travaille au Soudan pour l'organisation SOS Sahel : contre la désertification. Pour une meilleure gestion des conflits et de l'écologie. Mais comme le dit Mohammed Mahmoud, il se heurte souvent à ses propres limites.

5- O- Ton Mohamed

«Ici naissent des déserts dans des régions où il n'y a même pas de sable. A d'autres endroits le Sahara s'élargit. Les dunes se déplacent. Dans la région du Nord-Kordofan les deux phénomènes apparaissent.

6- O – Ton Atmo: Hafir

C'est pourquoi Mohammed Mahmoud visite régulièrement ses projets. Un village, par exemple, situé dans le désert, au sein duquel il a aidé les habitants à construire un HAFIR: un bassin de réception pour recueillir l'eau de pluie.

Mohammed sait que ce n'est qu'un petit pas de franchi, mais c'en est un qui peu rendre la vie plus agréable à la population.

7 – O-Ton Mohammed

«Les gens d'ici qui sont dépendants des ressources naturelles, sont devenus très pauvres. Plus encore, ils sont dépendants de l'économie de subsistance- Les terres ne sont pas très fertiles. Malgré tout, ils attendent la pluie. Il achètent des semences et labourent leurs champs sans savoir s'ils pourront même récolter. Finalement il peut arriver qu'ils aient investi leur travail et leur argent pour rien et qu'ils auraient alors mieux fait de manger ces semences.»

8 – O- Ton Atmo – Hafir

Fati El Nema Isa est l'un des agriculteurs qui attend de nouveau la pluie- comme tous les ans: bien souvent en vain.

9 – O- Ton El Fati Nema Isa

«Le désert s'étend maintenant derrière nous. Regardez donc, ici il n'y a plus d'arbres- ici il n'y a plus rien.»

Fati a passé toute sa vie dans son village. Cependant il se rend parfois en ville pour chercher du travail à la journée.

Ses terres ne lui permettent plus de nourrir sa famille.

10 – O-Ton El Fati Nema Isa

«Une fois, nous avons planté des gommiers. Mais les prix du caoutchouc ont chuté. Alors nous les avons abattus et avons cultivé le sésame. Mais les prix sont également tombés. Le travail n'était plus rentable. »

C'est justement là que Mohammed Mahmoud de SOS Sahel s'efforce d'aider. Des bassins de réception d'eau ou des projets de reboisement – même s'il ne s'agit que de bosquets dont les racines retiennent un peu de terre fertile – quelquefois des petites choses peuvent apporter de grands changements.

11 – O- Ton Mohammed

«Mais en regard de tout ce dont on a encore besoin, ces efforts ne représentent rien. Le gouvernement doit aussi apporter son aide. Nous voulons qu'il considère la lutte contre la désertification comme étant l'une des plus importantes priorités.»

Mais ce n'est pas le cas. Il existe certes un plan national, Il existe une commission. Il y a plus de 10 ans, le gouvernement a également signé à Khartoum le protocole des Nations Unies pour la lutte contre la désertification. Mais depuis lors, il ne s'est pas passé grand-chose, affirme Mohammed Mahmoud, bien que le problème devienne de plus en plus pressant.

12 – O-Ton Mohammed

«Jadis, 15 millions de personnes vivaient au Soudan. Maintenant ce sont 35 millions. Cela signifie que le cheptel a augmenté.

Il y a plus de chameaux, plus de bœufs, plus de moutons. La population a un besoin accru en énergie et donc en charbon de bois. Il faut trouver des pâturages supplémentaires pour les animaux. Tout ceci a mené à une sur-exploitation du pays.

13 – O-Ton Atmo: Chiens, chèvres

Hamad vit à un endroit que tout le monde a quitté depuis longtemps – il vit avec quelques chèvres et chiens, ainsi que ses fils et filles. Il ne lui est rien resté de plus.

14 – O-Ton Mohammed Hamad

«Nous ne possédons que très peu d'animaux. C'est pourquoi nous allons dans la forêt et abattons des arbres pour les vendre comme bois de chauffage.»

Même si seulement très peu d'arbres sont encore là. Hamad sait ce qu'il fait. Et il écoute, lorsque quelqu'un, comme Mohammed vient lui expliquer qu'il n'a pas le droit d'abattre ces arbres. Mais demande alors en retour

15 – O-Ton Mohamed Hamad

«Que puis je faire d'autre?»

Hamad montre ensuite ses enfants du doigt.

16-O-Ton Mohamed Hamd

„Parfois, il n'y a pas assez à manger pour tout le monde et cela empire Il pleut toujours moins. Nous n'avons pas assez d'eau. Raison pour laquelle tout se désèche et s'ensable ici.«

17 – O-Ton _ Atmo: Chèvres

Mohammed écoute ces propos avec grande inquiétude. Il sait ce que cela signifie, lorsque qu'il ne reste rien aux gens pour se nourrir.

18 .- O-Ton Mohammed

«La pénurie de ces ressources entraîne naturellement plus de concurrence et cela provoque des disputes entre des individus ou même des conflits entre des groupes ethniques.»

La guerre entre le Nord et le Sud du Soudan commença bien avant la première extraction du pétrole. Elle aura dur plus de 20 ans.

A l'Est du pays un nouveau conflit couve. De violentes protestations surgissent continuellement – alors qu'à l'Ouest – à Darfour – une guerre sanglante règne depuis 3 bonnes années et que la communauté internationale n'a pas pu la faire cesser jusqu'à maintenant.

19 – O- Ton Mohammed

«Ce qui se passe justement à Darfour, a exactement commencé de cette façon. C'est un conflit qui concerne les ressources naturelles.

Entre temps on nomme les Nomades, les Arabes et les Fermiers, les Africains.

20 – O- Ton Marché de chameaux

Said connaît ces guerres, qui ne sont ni ethniques, ni religieuses, mais dont l'enjeu sont les ressources. Said est un nomade de la tribu des Shenabli Pendant des

années il a parcouru le pays, du Kordofan.Sud pour rejoindre le Nord. Toujours à la recherche d'eau et de pâturages pour ses chameaux.

21 – O- Ton Said

«Quand l'eau devient rare et que nous avons des conflits avec les fermiers? ...Alors nous continuons à nous déplacer. Nous nous rendons dans une autre région.»

Sur son chemin entre le Nord et le Sud, Said a traversé de nombreuses régions. Et il a en même temps appris à laisser de côté les conflits qu'il ne pouvait pas résoudre. Cependant il ne peut pas toujours s'offrir ce luxe.

22 – O- Ton

«Auparavant c'est au sud que régnait la guerre. C'est notre terre natale. Nous sommes originaires de cette région. Nous nous rendons seulement dans ces hautes terres au moment de la saison des pluies. Mais il y avait des combats. Partout de la violence. Depuis lors nous portons des armes.»

Maintenant la guerre est terminée. Depuis un peu plus d'un an, le Gouvernement à Khartoum et les rebelles du Sud ont signé un traité de paix. Mais, malgré cela il y a encore des conflits. Surtout entre les nomades et les fermiers, comme le dit un collègue de Said.

23 – O- Ton Abdalla

»Ici au Kordofan-Nord nous avons pu résoudre les conflits avec les fermiers. Nous nous rassemblons et puis nous discutons.»

Au Sud, ce n'est pas toujours possible. Il y a eu la guerre. Elle a anéanti tout cela.

24 O-Ton Atmo : Camp des Déplacés

Martha Iar Deng est une femme-Dinka. Une nomade. Elle se trouve au Sud, éloignée de sa région de quelques centaines de kilomètres, dans un camp de refuges pour déplacés. Là elle attend de pouvoir rentrer chez elle – pour enfin peut-être trouver la paix.

25. O-Ton Martha

«Il y a eu beaucoup d'altercations Là .où nous étions et sur le chemin pour se rendre ici. Nous avons perdu de nombreux frères et sœurs. Ils furent tués.»

C'est surtout avec les agriculteurs qu'il y avait des altercations, raconte Martha. C'est pourquoi elle s'est à nouveau enfuie – elle a mis 2 mois pour arriver, elle a déjà accompli la moitié du chemin : 200 kilomètres à travers la brousse et des zones minées.

26 – O-Ton Martha

»C'était vraiment affreux. Je veux dire d'être déplacée, c'est une des pires choses qui puisse t'arriver. Je ne possédais plus que de balluchons. Ici les pièces d'étoffe pour couvrir. Là un peu de vaisselle, Je me le suis mis sur la tête, j'avais les enfants à la

main et sur le dos. C'est ainsi que j'ai marché – enceinte de 9 mois . C'est vraiment dur.»

27 – O-Ton Atmo : Camps des Déplacés – Chants de femmes

Quelques femmes chantent. C'est une hymne à l'attention des bœufs qu'elles ne possèdent plus. Ils sont morts lors de leur dernière fuite. :

Mort de maladie ou de faim, d'autres furent volés en cours de route. Eunice Wamomba observe ce phénomène depuis quelques mois.

Elle travaille pour les Nations Unies au Sud du Soudan et a pour mission de veiller à ce que les déplacés puissent regagner leur terre natale en toute sécurité. Mais cette mission est difficile.

28 – O-Ton Eunice

«Je ne suis pas si sûre que ce soient les Dinka les responsables des conflits. Je veux dire, ils traversent le pays avec plusieurs milliers de bovins. Beaucoup de personnes pourraient avoir l'idée de se servir et de voler quelques bœufs, cela est souvent arrivé. De plus il peut arriver que des enfants soient emportés. D'autant moins de surface d'attaque offrent les Dinka, d'autant mieux est-ce pour toute la population.

29 – O-Ton Atmo _ Camp des Déplacés – Chants de femmes

C'est pourquoi Mohammed Mahmoud pense également: qu'il existe un traité de paix avec le Sud, c'est bien– mais les problèmes n'en sont pas pour autant réglés.

30 – O-Ton Mohammed

«Le gouvernement a dépensé pas mal d'argent dans le sud, d'abord pour payer les frais de guerre, et maintenant pour financer la paix.

Tout cela se répercute sur les populations d'ici. Le coût de la vie a augmenté par ce que le gouvernement n'a pas assez d'argent pour satisfaire les besoins de base : l'éducation, la santé et l'eau. Les conséquences de cette guerre sont visibles partout : au Sud et au Nord.»

Dans l'un des villages au Nord- entre les dunes de sables- qui se rapprochent toujours de plus en plus – se trouve Rabeh, un vieil homme qui se plaint.

31 – O-Ton Rabeh

«Les jeunes gens nous quittent. Dans notre village ne vivent plus que des vieux et des enfants. Les jeunes partent et personne ne reste pour s'occuper de nous».

C'est pourquoi il prie, dit Rabeh. Et un voisin ajoute:

32- O-Ton Mohammed Auadalla

Nous espérons que le gouvernement fasse bientôt quelque chose.

En ce moment nous restons assis dans nos maisons et attendons la pluie afin que nous puissions cultiver nos champs. Nous essayons de garder nos bêtes pour survivre de quelque manière. Mais peut-être que le gouvernement finira par nous aider, un de ces jours.»